

04/17 steeldoc

Musées



Editorial



Quel est l'enjeu de l'architecture muséale? Celui de permettre la rencontre parfaite entre le visiteur et les objets exposés. La formulation concrète de cet idéal souverain donne toutefois lieu à des interprétations souvent fort diverses.

Dans les années 1970, le Centre Pompidou figurait une réinterprétation radicalement novatrice de cette architecture. Fonctionnalité, esthétique et détails architecturaux s'y associaient pour servir l'art, mais en s'écartant des pratiques habituelles. Usant d'un langage architectural militant mais rigoureux, Renzo Piano et Richard Rogers passaient par-dessus bord les règles de construction traditionnelles et faisaient d'une machine monumentale une construction précise et extravertie. Apposés à l'extérieur, façade, contreventement, installations techniques, circulations laissaient l'intérieur entièrement disponible pour l'art et la culture. Les conséquences apparaissent dans l'inversion de la structure porteuse. Le fonctionnement des gerberettes, typiques du Centre Pompidou, est décrit en détail dans l'article que nous vous présentons. Le bâtiment révolutionnaire souffle ses 40 bougies et, comme il y a 40 ans, il continue à s'imposer comme antithèse à l'architecture muséale actuelle et source d'inspiration pour des projets hors normes.

Les musées contemporains présentés dans ce numéro de *steeldoc* ne se rattachent pas à l'héritage de Renzo Piano et Richard Rogers. Pour autant, l'interaction entre les visiteurs et les objets exposés n'en a pas moins été aussi au centre de leur conception.

Deux de ces musées racontent, chacun à sa manière, la sombre histoire des années de guerre de la première moitié du 20^e siècle. Le Nationaal Militair Museum présente l'histoire de l'aviation militaire des Pays-Bas. Ses dimensions exceptionnelles et les solutions constructives qu'elles ont suscitées classent ce musée au rang des réalisations marquantes de notre temps. Le Memorial Museum de Mons joue à l'inverse la retenue, avec son extension d'une ancienne station de pompage. Le bâtiment historique, modernisé, a été flanqué de deux ailes reliées entre elles par une passerelle métallique. La charpente d'origine, constituée de fermes Polonceau, est particulièrement impressionnante. Si ces deux musées racontent des histoires analogues, ils diffèrent totalement par le caractère de leurs expositions, et donc de leur conception.

Le quatrième projet, «nest», ne correspond que partiellement à la définition d'un musée. Il a été construit comme un lieu à vivre, un centre d'exposition, un forum d'idées. Henri Nestlé, dont le nom est étroitement associé au destin de la ville de Vevey depuis 1866, y a posé les fondations de sa florissante entreprise. «nest» est une réminiscence de ce passé et une projection dans l'avenir. Le bâtiment présente une charpente exceptionnelle, de dimensions imposantes. L'originalité des solutions constructives retenues lui confère un caractère unique.

Thèses et antithèses. Elles trouvent avec ces quatre projets une illustration d'une parfaite clarté. En vous les présentant, nous souhaitons contribuer à l'inspiration de l'architecture muséale. Nous vous souhaitons une bien agréable lecture.

Patric Fischli-Boson

Un pivot et deux ailes

Maître de l'ouvrage

Ville de Mons

Architectes

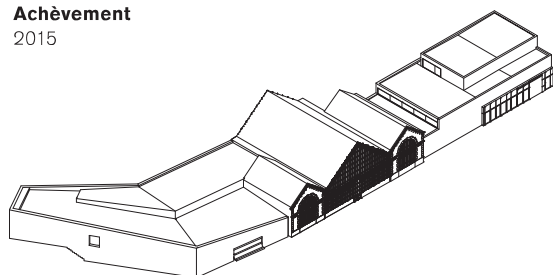
Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck

Ingénieurs

Bureau d'études Greisch

Achèvement

2015

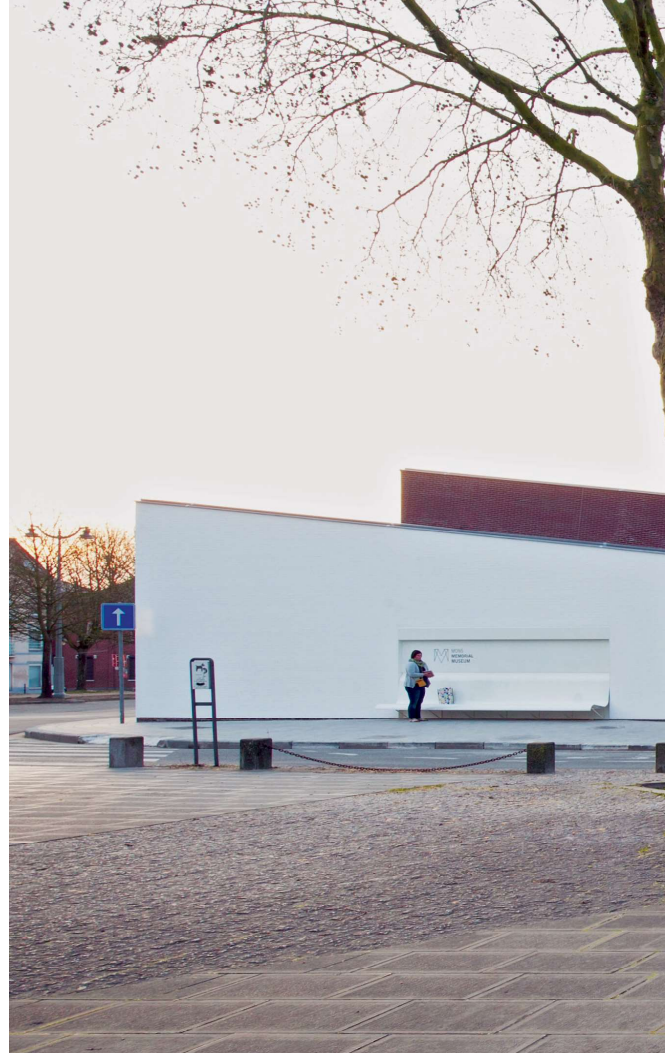


Le Mons Memorial Museum a ouvert ses portes en 2015. Entre deux extensions nouvellement construites, un bâtiment centenaire, l'ancien bâtiment de la Machine à eau, joue la charnière. Ainsi, au cœur de Mons, passé et présent, ancien et nouveau, obscurité et clarté s'entrecroisent. Les opposés se conjuguent avec brio, dans les bâtiments comme dans les expositions.

Mons est une ancienne ville minière située dans la partie occidentale de la Belgique, près de la frontière française. Elle est surtout connue pour la bataille qui s'y déroula fin août 1914 : en dépit de sa neutralité, les troupes allemandes y lancèrent l'offensive contre le royaume de Belgique. Cette action signa le début d'une guerre de position acharnée qui dura quatre ans, sur les champs de bataille de Flandre. Un siècle plus tard, en 2015, Mons, avec son homologue tchèque Pilsen, devenait Capitale européenne de la culture. Le charbon avait naguère apporté la prospérité et embelli cette cité wallonne de près de 95 000 habitants ; les décennies qui avaient suivi les deux guerres mondiales l'avaient vue décliner ; aujourd'hui, elle s'épanouit à nouveau, sous les traits d'un centre d'art et de culture. Quatre musées ont ouvert leurs portes en 2015 : une artothèque consacrée à l'art régional, le Musée du Doudou, consacré à la fête populaire de la Ducasse, reconnue depuis 2005 par l'Unesco comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité, un musée dédié aux minières de silex du Néolithique et enfin le Mons Memorial Museum, en abrégé MMM.

Intégration, loin de toute servilité

Le MMM – officiellement « Centre d'interprétation de l'histoire militaire à la Machine à eau » – a été conçu et réalisé par les architectes de l'Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck (Liège), en collaboration avec



le bureau d'études belge Greisch. Il résulte de la reconversion et de l'extension du bâtiment en briques conçu en 1871 par les ingénieurs Englebert et Carrez pour y loger la Machine à eau. Classé monument historique en 1977, le bâtiment a été restauré en 1994.

Implanté le long du boulevard Dolez, pour l'essentiel en fer, en verre et en brique, le bâtiment comporte un corps central, dont les pignons sont occupés par des verrières, et deux collatéraux. Les architectes ont souhaité tirer parti de ce bâtiment historique en raison de sa valeur culturelle et parce que, complété de deux ailes contemporaines, il constituait une charnière intéressante. Rénové, avec sa vaste halle baignée de lumière par laquelle on accède au musée, le bâtiment est ainsi devenu un pivot, un élément autour duquel tout se noue, où convergent les trajectoires des visiteurs. Il constitue la partie transparente du nouveau complexe, celle qui, de jour comme de nuit, permet les vues sur l'intérieur et sur l'extérieur. Les façades des extensions, en béton armé, principalement aveugles, s'en démarquent nettement. Derrière ces dernières, on trouvera, d'un côté, un classique « white cube », destiné aux expositions temporaires, et, de l'autre, des salles sombres comme celles consacrées à l'histoire des guerres à Mons. Les extensions modernes et le bâtiment de la Machine à eau possèdent chacun leur spécificité tant au niveau